
STUDIES IN LANGUAGE

Editorial Board :

NOAM CHOMSKY — FERNAND VANDAMME
LILIANE TASMOWSKI — DOMINIQUE WILLEMS

DIACHRONIE ET VARIATION LINGUISTIQUE

LA DEIXIS TEMPORELLE, SPATIALE ET PERSONNELLE

édité par

Rika VAN DEYCK

Communication & Cognition

Avec l'appui financier de la Commission Européenne

Il s'adresse à tous ceux qui recherchent une synthèse nouvelle à propos des divers mouvements de la langue et qui y trouveront tant des matériaux de cours privilégiés qu'un espace de réflexion proposant de nouveaux modes de penser le "changement" de la langue.

ACTUALISATION, DISCRIMINATION, DÉLIMITATION La deixis dans le cadre de la détermination nominale

Eugenio Coseriu
Eberhard-Karls-Universität Tübingen

1. Introduction

1.1. Ce n'est pas une nouvelle théorie de la deixis que je vais présenter dans cette contribution; il s'agit d'une théorie - du reste, beaucoup plus générale - esquissée et justifiée déjà en 1955, dans mon étude "Determinación y entorno. Dos problemas de una lingüística del hablar" (*Romanistisches Jahrbuch*, 7, 1955/56, pp. 29-54; réimpr. dans ma *Teoría del lenguaje y lingüística general*, Madrid 1962 - et éditions successives -, pp. 282-323). C'est cependant une théorie... nouvelle, puisqu'elle est restée pendant longtemps presque ignorée. Ceci, probablement en partie, à cause de la langue dans laquelle elle était présentée (l'espagnol ne figurait pas encore au nombre des langues "maîtresses" de la linguistique générale), mais, surtout, peut-être, à cause de sa nouveauté à l'époque. Beaucoup plus tard on a découvert - ou redécouvert - les mêmes problèmes, mais sans s'apercevoir qu'ils avaient déjà été traités; et on a fait, du moins en partie, les mêmes distinctions ou presque, mais dans un cadre théorique moins clair et moins bien fondé ou, même, en dehors de tout cadre théorique général. Dans la linguistique actuelle, on le sait, on ne va pas au-delà de quinze ou vingt ans en arrière (le reste est "histoire de la linguistique"); et dans la linguistique américaine, on ignore souvent la tradition européenne, même la plus récente.

1.2.0. Pour bien juger du sens et de l'opportunité de cette théorie, il faut tenir compte: a) de ce qui existait à l'époque dans la théorie générale de la détermination et, par là, de la deixis, et b) du cadre général dans lequel notre théorie prétendait se situer.

1.2.1. À l'époque, il y avait, en effet, très peu dans ce domaine. Il y avait la distinction importante de Charles Bally entre **actualisation** et **caractérisation**, il y avait la distinction de Karl Bühler entre **champ conceptuel** et **champ déictique** et des remarques originales et bienvenues de L. Bloomfield (*Language*, pp. 203-204). On disposait, en outre, d'une contribution critique de K. Rogger ("Langue - Parole und die Aktualisierung", *Zeitschrift für Romanische Philologie*,

70, pp. 341-375) et d'un petit livre très important (mais aujourd'hui presque oublié) de W.E. Collinson, *Indication*, Baltimore 1937. Et - si on excepte les observations plus ou moins sporadiques de beaucoup de linguistes (en particulier, par exemple, de A. Noreen et de A.H. Gardiner) - c'était presque tout, du moins à un niveau théorique acceptable. La théorie des "embrayeurs" (*shifters*) de R. Jakobson n'existait pas encore.

1.2.2. D'autre part, notre théorie a été développée en tant que section d'une "linguistique de la parole" (*lingüística del hablar*) en relation avec une très étendue théorie linguistique du nom propre et, précisément, dans le cadre des préliminaires à cette théorie (qui attend encore sa publication). Ceci explique le caractère plutôt schématique de la théorie en ce qui concerne les types de détermination qui ne touchent pas directement au nom propre et aussi, en partie, l'exemplification par des faits choisis souvent dans le domaine correspondant à ce type de noms: il s'agissait pour moi, en premier lieu, d'établir quelles sont les déterminations que le nom propre peut recevoir sans perdre sa nature de "propre" et quelles sont les déterminations qui le transforment en appellatif (non commun); De là que notre théorie se caractérise surtout par la distinction entre les opérations déterminatives proprement linguistiques (**actualisation, discrimination, délimitation**), d'une part, et l'opération métalinguistique d'**identification**, d'autre part, ainsi que par la distinction rigoureuse, à l'intérieur des opérations linguistiques, entre l'**actualisation** et la **discrimination** d'un côté et la **délimitation** de l'autre et par une série de distinctions à l'intérieur de la discrimination et de la délimitation. La **deixis** n'y figure qu'en tant que l'une des deux formes de la **situation** (à son tour, l'une des différentes opérations de **discrimination**). En effet, le nom propre est implicitement actualisé et il peut recevoir toute sorte d'identificateurs ainsi qu'une série de délimitateurs, mais aucun discriminateur ou délimitateur "de classe".

1.3. Dans un certain sens, le lexique tout entier (en tant qu'ensemble de **lexèmes**) peut être considéré comme "déictique": il "montre" (indique) l'être et le représente, mais il n'en dit rien. Dans un autre sens, est déictique tout déterminant qui "situe" d'une façon quelconque: dans un cadre objectif ou par rapport aux sujets parlants et à l'acte de parole (ainsi: les temps verbaux, les numéraux ordinaux, certains adverbes, les adjectifs et pronoms adjectifs situatifs etc.). Dans un troisième sens, plus restreint, la deixis n'englobe que ce qui situe des "objets" par rapport aux sujets parlants, c'est-à-dire par rapport aux personnes du dialogue et à la troisième personne (non-personne). Il y a, finalement, un quatrième sens qui représente une solution négative extrême: rien ne serait proprement déictique ("monstratif") dans le langage, puisque les signes linguistiques

peuvent, certainement **signifier** la localisation mais ils ne la **montrent** pas dans le sens propre de ce terme et que les gestes n'ont pas, à proprement parler, la même fonction que les démonstratifs mais plutôt une fonction complémentaire (celle de montrer la **direction** dans laquelle se trouve un objet localisé dans un certain espace). Tout en distinguant fonction démonstrative pronominale et fonction gestuelle (ou fonction "monstrative" proprement dite), nous avons adopté dans le travail mentionné la notion de deixis dans le troisième sens et nous l'avons considérée, par conséquent, dans le cadre de la détermination nominale.

2. La détermination nominale. Détermination primaire et "identification"

2.1. Nous appelons "détermination" l'ensemble des opérations qu'on accomplit dans l'activité de parler pour passer de la signification virtuelle et générique à la désignation actuelle et concrète, c'est-à-dire pour "actualiser" et diriger vers une "réalité" particulière et concrète un signe virtuel de la langue ou pour délimiter, préciser et orienter la référence d'un signe virtuel ou actuel.

2.2. Dans le domaine de la détermination nominale, il faut distinguer, nous l'avons dit, non pas deux types (comme l'a fait Charles Bally) mais quatre types d'opérations: **actualisation, discrimination, délimitation** et **identification**. Les trois premiers types représentent des opérations linguistiques "primaires", c'est-à-dire des opérations qui concernent les relations entre le signe et la réalité désignée. L'**identification**, par contre, est une opération métalinguistique: elle concerne les signes eux-mêmes en spécifiant de **quel signe** il s'agit; ceci, en particulier, dans le cas des signes ambigus ou originellement métaphoriques. Ainsi, par exemple, *de papier* et *de terre* sont, dans *feuille de papier* et *pomme de terre*, des **identificateurs**: ils identifient les signes respectifs, en précisant quels sont les signifiés auxquels correspondent les signifiants ambigus *feuille* et *pomme*. De même, le second *pomme* dans *pomme pomme* précise qu'il s'agit de "pomme" dans le sens dit "propre".

3. La délimitation

3.1. Dans la série linguistique primaire, il faut tout d'abord faire le départ entre l'actualisation et la discrimination d'un côté et la délimitation de l'autre. L'actualisation et la discrimination, tout en étant des opérations radicalement différentes, se situent sur la même ligne idéale, puisqu'elles correspondent à des phases successives d'un seul et même procès de détermination, à savoir, du procès

qui va du virtuel à l'actuel et de la plurivalence ou universalité de la désignation potentielle à la **monovalence** ou **particularité** de la dénotation concrète. Ces opérations ne modifient pas les possibilités désignatives du signe: elle les réalisent; et elles ne modifient pas la désignation, elle se limitent à la particulariser. On passe, par exemple, du signifié "homme" à l'objet "homme" et de l'objet "homme en général" à un exemple concret, individualisé et localisé de cette classe; La **délimitation**, par contre, modifie les possibilités désignatives du signe en limitant la désignation virtuelle (c'est-à-dire, en partialisant la notion respectivo) ou bien elle limite la dénotation, dans le sens extensif ou intensif, en orientant la référence vers une partie ou un aspect de l'objet dénoté. Les délimitateurs peuvent être des adjectifs, des locutions adjectives, des noms en apposition etc.

3.2. On peut distinguer trois types de délimitation: l'*explication*, la *spécialisation* et la *spécification*. Dans l'*explication* on souligne et on accentue un trait inhérent à l'objet nommé ou dénoté, comme, par ex., dans esp. *el vasto océano*, *Granada la bella*, lat. *ovis patiens iniuriae*, fr. *le preux Charlemagne*. Dans la *spécialisation* on précise les limites extensives ou intensives dans lesquelles on considère l'objet déterminé; ceci, pourtant, seulement d'un point de vue "interne", c'est-à-dire sans isoler l'objet et sans l'opposer à d'autres objets susceptibles de correspondre à la même désignation; par ex.: fr. *l'homme tout entier*, *la France germanique*, *le ciel austral*, *l'homme en tant que sujet pensant*, esp. *Cervantes como poeta*. Dans la *spécification*, finalement, on restreint les possibilités de référence d'un signe en y ajoutant des traits non-inhérents à son signifié; par ex.: *château médiéval*, *femme blonde*, *le Président de la République*, *le curé de notre village*. Les spécificateurs sont des délimitateurs "de classe": si on les applique à des virtuels, ils délimitent, dans les classes respectives, des sous-classes, c'est-à-dire des classes d'un ordre inférieur; si on les applique à des actuels, ils présentent les objets dénotés comme appartenant à des classes qui, à leur tour, sont incluses dans des classes d'un ordre supérieur. De ce fait, ils ne peuvent pas être appliqués aux noms propres en tant que tels.

4. L'actualisation

4.0. L'actualisation est l'opération primaire de détermination: elle marque le passage du monde des concepts au monde des objets, de l'être à l'étant, du virtuel à l'actuel; par ex., *hommell'homme*, *maison/la maison*. L'actualisateur par excellence est, dans beaucoup de langues, l'article dit "défini". Mais on remarquera que l'article "défini" implique beaucoup moins de détermination que l'article dit "indéfini", puisqu'il ne particularise pas: un nom pourvu d'article

défini peut aussi nommer (et, de par soi, il ne nomme que) l'objet en général, c'est-à-dire l'objet mental correspondant à un concept ou signifié. Ainsi, par ex., *l'homme* n'est pas un homme en particulier: c'est l'homme en général qui représente la classe infinie "homme". De là l'emploi des noms avec l'article défini dans les affirmations génériques du type *l'homme est un être rationnel*.

5. Discrimination

5.0. La discrimination opère, au contraire, sur des objets donnés déjà en tant que tels; elle représente le passage de l'objet en général (classe) aux objets particuliers, identifiés et localisés et englobe une série d'opérations idéellement successives, c'est-à-dire rationnellement ordonnées selon le degré de détermination objective qu'elles impliquent: la **quantification**, la **sélection** et la "situation" (dans le sens dynamique de: "action de situer", allem. *Situierung*). Et on peut même dire que la dernière de ces opérations implique les antérieures. Ainsi, *cet homme* implique, en dehors de l'actualisation, la quantification et la sélection: c'est un seul homme et c'est un particulier identifié. Cela ne signifie pas, pourtant, que dans tout acte de parole le procès de la discrimination soit entièrement réalisé. En effet, l'acte de parole peut s'arrêter, selon l'intention significative du sujet parlant, à n'importe quelle phase de la discrimination, même au point de départ de ce processus (objet en général, non discriminé). Une opération quelconque de la série n'implique donc pas les opérations idéellement ultérieures, de même que la simple actualisation n'implique pas la discrimination.

5.1. *La quantification*. la quantification est l'opération bien connue par laquelle on établit le nombre ou la "nombrabilité", la mesure ou la "mesurabilité" des objets. Elle peut être définie ou indéfinie. Ainsi *deux, trois..., cent, mille, tous, une douzaine, une tonne, un litre* etc. sont des quantificateurs définis; *un peu de, beaucoup de, trop de, autant de, combien de* etc. sont des quantificateurs indéfinis. La simple quantification est une discrimination éventuelle et interne: elle n'implique pas l'application mais uniquement l'applicabilité à des particuliers et n'oppose pas un groupe de particuliers à un autre groupe; cf., par exemple, des contextes mathématiques à quantification pure tels que: *deux hommes et deux hommes, ça fait quatre hommes*.

5.2. *La sélection*. La sélection, par contre, est une discrimination réelle et externe: elle implique l'application du nom à un groupe de particuliers et, en même temps, elle signale une séparation ou opposition (affirmée ou niée) entre les objets dénotés et le reste des objets de la même classe ou du même type. Elle

peut, à son tour, être indéfinie (*particularisation*) ou définie (*individualisation*). Ainsi, *un, un autre, chaque, aucun, des, d'autres, quelconque* etc. sont des particularisateurs; *l'un, l'autre, les uns, les autres, le même, le premier, le dernier* etc. sont des individualisateurs. En outre, toute une série de délimitateurs (précisément: les spécificateurs distinctifs appliqués à des actuels) impliquent aussi la sélection. À remarquer aussi qu'au même degré de détermination on peut distinguer entre individualisation **publique** et **privée**, c'est-à-dire entre "objets publiquement identifiés" et "objets identifiés par le sujet parlant"; cf. par ex., en espagnol, l'opposition entre *busco un médico* (particularisé) / *busco a un médico* (identifié pour le sujet parlant) / *busco al médico* (publiquement identifié).

5.3. *la situation*. La **situation**, finalement, (ou *collocation*) est l'opération par laquelle les objets dénotés sont "situés" par rapport aux personnes impliquées dans le discours et ordonnés en relation avec les circonstances spatio-temporelles de celui-ci; elle peut être *possessive* ou *déictique (localisation)*. La situation possessive indique une relation de **dépendance** ou **interdépendance** entre les objets déterminés et l'une ou l'autre des personnes du discours (y compris la 3^{ème}); ses instruments spécifiques sont les possessifs (*mon, ton, son* etc.). La situation déictique ou *deixis* proprement dite indique la **position** des objets dénotés par rapport à l'espace du discours et des personnes qui y sont impliquées; ses instruments spécifiques sont les **déictiques** proprement dits ou **localisateurs**, tels que *ce, cette*, esp. *este, ese, aquel*.

6. Deixis et discrimination. Deixis et actualisation

6.0. La deixis est, par conséquent, la dernière et la plus complexe des opérations de discrimination, dans le sens qu'elle implique les opérations qui lui sont idéellement antérieures ainsi que l'actualisation. Mais, bien entendu, l'ordre de ces opérations est un ordre rationnel et idéal, non pas un ordre réel ou matériel. Telle ou telle opération peut manquer dans une langue en tant que **fonction de langue** (dans le sens qu'elle ne dispose pas d'expression spécifique à cet effet), tout en étant impliquée par la réalisation de la langue dans la parole; d'autre part, dans la parole concrète, les différentes déterminations visées en chaque cas ne se présentent pas comme successives, mais comme simultanées. Et ce n'est pas non plus un ordre génétique. Du point de vue génétique - dans la mesure ou la genèse des fonctions déterminatives en tant que fonctions autonomes (ou, pour mieux dire, de leurs instruments spécifiques) peut être suivie dans l'histoire des langues -, on constate plutôt l'ordre inverse: du plus complexe au plus simple. Ainsi, en particulier, l'actualisation surgit historiquement de la deixis spatiale (localisation):

les articles naissent de la ruine fonctionnelle des localisateurs. Il n'y a pas, dans ce développement (par exemple, dans le cas de lat. *ille* > fr. *le*, esp. *el*, it. *il* etc.), de passage à une autre fonction ni, à proprement parler, de fonction nouvelle: il y a seulement réduction fonctionnelle du déictique de la localisation jusqu'à la simple actualisation (qui y est impliquée). Mais, évidemment, le résultat de cette réduction fonctionnelle c'est que l'actualisation devient une fonction autonome - "fonction de langue" - et, par là, une fonction explicite dans les discours.